

Zeitschrift:	Minaria Helvetica : Zeitschrift der Schweizerischen Gesellschaft für historische Bergbauforschung = bulletin de la Société suisse des mines = bollettino della Società svizzera di storia delle miniere
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Historische Bergbauforschung
Band:	- (1983)
Heft:	3
Artikel:	Les mines du valais et l'éthnologie
Autor:	Schulé, Rose-Claire
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1089565

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mines du valais et l'éthnologie

L'expression "Le Valais est riche en mines pouvres" est usée et banale, mais elle n'a rien perdu de sa véracité.

De nombreux filons ont été découverts au cours des siècles, parfois exploités pendant un certain temps, mais sans qu'une véritable industrie minière eût pu se développer. Il n'est donc pas étonnant que l'étude du folklore minier et celui des mineurs n'ait guère tenté les ethnologues. Pourtant, sans aucun doute, des recherches systématiques auprès des derniers mineurs qui aient travaillé dans les mines d'anthracite du Valais pendant la dernière guerre, ainsi qu'auprès de ceux qui ont participé au forage des galeries d'amenée d'eau dans les grands complexes hydro-électriques permettraient de sauver de l'oubli des faits ethnographiques intéressants. Les quelques enquêtes que nous avons pu faire sont prometteuses, mais le matériel recueilli est encore bien fragmentaire.

Par contre, les croyances et superstitions se rattachant aux mines - surtout aux mines d'or - ont toujours passionné les auditeurs dans les veillées. Dans l'autarcie vivrière qui était encore la règle en Valais il y a quelques décennies, il fallait acheter le sel et le fer. Pourtant ce n'est pas ce métal indispensable qui faisait rêver nos gens, mais l'or et dans une moindre mesure, l'argent. En effet, l'or, signe par excellence de la richesse, constituait la partie essentielle de tous les trésors, imaginaires, magiques ou réels évoqués dans les veillées. L'or était recherché par tous ceux qui aspiraient à la richesse ou au pouvoir, et bien des Valaisans ont cherché dans le sol de leur région le filon qui leur apporterait l'assouvissement de leurs désirs. Encore de nos jours, avec des instruments de détection perfectionnés, de nombreuses personnes, âgées ou jeunes, vont à la recherche de ces trésors cachés.

A en croire les récits, on connaissait divers moyens pour découvrir l'emplacement d'un gisement. Le plus simple - selon nos informations de la rive gauche du Rhône notamment - est de creuser là où un certain lichen jaune indique la présence de l'or. On disait ce lichen, que les cordonniers de jadis utilisaient pour colorer le cirage, infaillible. Un vieux cordonnier de Haute-Nendaz, à qui je soumettais cette plante l'a reconnue parce que son père l'avait utilisée. Mais il m'a avoué que ce ne devait pas être le bon lichen : bien qu'il ait creusé le sol à maintes reprises sous de belles et grandes colonies de lichen, il était toujours rentré bredouille. Pour trouver de l'or, il devait donc s'agir d'un autre lichen jaune. Pour un cordonnier d'Evolène, il s'agissait bel et bien du lichen approprié; s'il n'avait pas encore réussi à trouver de l'or, c'est qu'il n'avait pas les moyens nécessaires pour creuser assez profondément. Un herboriste de Champéry admettait l'infaillibilité de ce lichen jaune, mais il avouait ne pas connaître la bonne "planète", c'est-à-dire la phase de la lune et le signe approprié du zodiac qui seuls permettent à l'or de se révéler, au chercheur d'atteindre le filon.

Une autre tradition faisait intervenir la fougère. Cette plante, qui n'a pas de "fleurs" visibles, était censée fleurir pendant quelques instants dans la nuit de la Saint Jean d'été. Il suffisait de "veiller la fleur de la fougère", de la saisir au moment opportun, pour connaître les gisements d'or ou d'autres trésors, ainsi que le moyen de s'emparer. Nombreux étaient ceux qui connaissaient le "secret de la fougère", mais comme tous savaient qu'on perdait son salut éternel dans l'opération, nul ne s'est jamais risqué à cette veille.

La nuit de Noël, elle aussi, permet de découvrir des trésors. Des cavernes sans entrées visibles, voire le sol, s'ouvrent durant les douze coups de minuit, mais celui qui ne ressortirait pas de la grotte avant le douzième coup, serait perdu à jamais. A Lens, on disait qu'il suffisait d'y jeter son chapeau pour devenir propriétaire des trésors entrevus. La difficulté réside dans la nécessité de connaître d'avance l'endroit où le trésor se révèlera.

Voici un autre témoignage de cette recherche de l'or. On raconte à Nendaz qu'un habitant de Sarclentse, en irrigant ses prés de nuit, avait remarqué des lumières à un endroit inhabité. Il inspecta les lieux, puis décida de s'y rendre à Noël. Pendant l'élévation à l'église paroissiale, une porte qu'il n'avait pas remarquée auparavant s'ouvrit dans le rocher. Personne ne sait ce qui se passa alors et ce que l'homme vit, car il fut perdu à jamais. On suppose que son avidité des trésors lui fit oublier de ressortir de la caverne avant que ne sonne le dernier coup de minuit.

Le règne des animaux fantastiques intervient lui aussi dans la découverte de l'or sous la forme d'un animal brillant, en feu, qu'on disait traverser jadis le ciel valaisan. Les récits de cet animal nommé "vouivre", tels que je les ai rencontrés sur la rive droite du Rhône, parlent toujours de l'or. Voici un résumé de ce que j'ai noté en 1951 à Gampel, dans le Valais germanophone :

En 1794, le village de Jeizinen a brûlé, à l'exception d'un groupe de maisons isolées, et il a été rebâti plus beau qu'avant, juste avant le passage des soldats français. Ceux-ci le sacquèrent et menacèrent d'incendier à nouveau le village si une forte somme d'argent ne leur était pas versée. Bien que tous les habitants de Jeizinen aient contribué à réunir la somme voulue, ils furent contraints de la compléter par leur trésor communal. Ce trésor comprenait de nombreux gobelts, coupes et calices en or ainsi que des réserves d'or en lingots ou plutôt en cubes. On dit qu'un homme du village qui descendait en hiver son lot de bois sur un traîneau, fut entraîné par une avalanche jusque dans une caverne. Il n'avait pas trop de mal, mais ne pouvait plus sortir de l'endroit où il était tombé. En cherchant une issue, il aperçut un grand dragon. Cette bête immense léchait avec plaisir un liquide jaune et ne s'intéressait pas à l'homme, au contraire elle le laissa s'approcher et se désaltérer. Dès ce moment, l'homme qui ne ressentait plus ni soif ni faim, vécut de longues années dans l'antre de l'animal. Le dragon partait de temps en temps et il vint une fois à l'esprit du bûcheron de s'agripper à la queue du monstre. Celui-ci se posa près du bord de la crevasse pour se reposer du vol. L'homme s'éloigna rapidement et rentra au village où sa famille eut de la peine à le reconnaître. Hélas, habitué à une autre nourriture, il ne vécut que quelques jours. Après sa mort, on ouvrit son corps où il y avait sept kilos d'or. La famille est encore aujourd'hui fortunée. Mais il avait bien expliqué où se trouvait l'antre du dragon. Sur le bord de la crevasse il y avait une telle quantité d'excréments du dragon, de l'or pur, qu'il fallut une corvée pour descendre le trésor à la commune. De là provenait les coupes et les lingots.

Dans les veillées, on parlait aussi de ceux qui auraient réussi à trouver de l'or. A titre d'exemple, ce récit de Nendaz :

Ma mère parlait souvent d'un homme qui avait le nom de Jacques de Louis. Une fois ma mère, elle était fillette, est allée chez lui et il était "après" fondre de l'or, qui, enfin quelque chose de jaune et de brillant, ma mère disait bien que c'était de l'or. Il avait mis dedans quelque chose pour faire se séparer. Puis il a fait couler l'or dans une petite boîte longue comme la main, comme qui dirait une boîte de sardines, c'est qu'il n'en avait pas des masses tout de même. Cela c'était de l'or pur, épais comme une allumette. Maman à nous lui a demandé où il avait trouvé cela. Il a répondu qu'il allait chaque année en chercher en haut à Cleuson, juste pour ses besoins. Il avait une petite échelle de quatre à cinq échelons et un piolet. Il a dit qu'il prenait le sac et qu'il revenait avec le sac (de montagne) tout plein de morceaux de pierre. Puis il faisait fondre et portait l'or pur à Sion pour le vendre. Il a dit qu'il allait chez un orfèvre vendre son or. Une fois l'orfèvre lui a demandé : "Qu'as-tu besoin d'acheter ?" Jacques Louis a répondu : "Un complet". L'autre lui a dit d'aller acheter et que lui, il paierait, d'acheter tout ce qu'il lui fallait à ses frais. Jacques Louis a acheté un complet de salopettes.

Mon grand-père lui a demandé plusieurs fois de lui montrer le filon d'or et Jacques a dit qu'à d'autres il ne montrerait pas, mais à lui oui. Un matin, grand-père avait juste préparé pour semer le blé, Jacques est venu lui dire qu'il partait pour Cleuson et de monter là-haut avec lui, qu'il lui montrerait le filon. Grand-père a dit qu'il ne pouvait pas, qu'il avait tout préparé pour semer le blé. Il aurait pu semer un autre jour. Jacques, lui, est parti pour Cleuson. L'hiver après, Jacques est mort. Grand-père n'a jamais su où se trouvait le filon d'or.

Si l'or semble avoir été plus un sujet de discussion et de désirs irréalisés, l'argent était pour le Nendard du siècle passé, une réalité.

Vers 1860, on exploitait une mine d'argent à Siviez, commune de Nendaz. Mais, comme le filon n'était pas gros, et vu la faible teneur en argent, l'exploitation de cette mine fut abandonnée après plusieurs essais et faillites. Pour éviter des accidents, les galeries n'étant pas ou à peine soutenues, on en mura l'entrée. De nombreux informateurs pensent que la mine aurait été rentable et plusieurs récits commentent cet abandon de l'exploitation :

"Il y avait un homme de Nendaz qui était contremaître à Siviez. Il connaissait bien les choses, mais il n'avait pas été aux écoles. Les patrons ne l'ont pas apprécié à sa valeur, on dit même qu'ils l'avaient maltraité. Il a décidé de se venger. Au fur et à mesure qu'on découvrait le filon, il le murait et il faisait travailler là où il n'y avait que le roc. Bien sûr, les patrons n'ont pas pu tenir. Ça ne rapportait plus. On dit qu'on le voit parfois revenir de nuit, avec sa truelle en main et des blocs pour murer - il n'aura pas bien agi."

Je n'ai cité que quelques récits, évoqué quelques motifs légendaires, à peine entr'ouvert un sillon dans le vaste champ du folklore minier et le filon, contrairement aux mines valaisannes, promet d'être riche.